

# Table des Matières

## Préface de monseigneur Guy Bagnard

## Avant-propos

### Chapitre 1: Introduction au mystère de la mission

Introduction : Le Prologue du Catéchisme

Numéro 1: Dieu est !

Numéro 2: Le mandat missionnaire

Numéro 3 : ... également pour nous aujourd'hui

Conclusion : Le mystère de la mission

### Chapitre 2 : Avec le disciple bien-aimé, pour la nouvelle évangélisation : Une lecture de l'évangile de saint Jean

Ouverture : On devient chrétien !

L'évangile de Saint Jean

L'aigle

Datation et Auteur

Éléments pour une lecture de l'évangile de saint Jean

Le Prologue (Jn 1, 1-18)

Devenir disciple bien-aimé (Jn 1, 19 - 12, 50)

Le disciple bien-aimé (Jn 13 – 21)

Être disciple bien-aimé/Être chrétien

### Chapitre 3 : Jean-Paul II : Père de la nouvelle évangélisation parce qu'apôtre de la Miséricorde

Le témoignage de l'Écriture Sainte vécu par Jean-Paul II

Une question : Pour Jean-Paul II, qu'est-ce que la miséricorde ?

Éléments concrets

La prière

Les œuvres de miséricorde

Demandes de pardon : Mémoire et Repentance

Œcuménisme et dialogue inter-religieux

Remarque conclusive

## **Chapitre 4 : Expériences de la mise en œuvre de réalités missionnaires**

Évangélisation de rue en lien avec une paroisse

Évangéliser par la mise en œuvre d'un mouvement dans une paroisse, ou comment le Seigneur œuvre dans les cœurs de paroissiens et de leur pasteur pour mettre en œuvre un mouvement missionnaire au sein de la Paroisse.

Évangéliser en entreprise ?

Évangéliser dans un collège en ZEP ?

## **Épilogue : Avec le Pape Benoît XVI**

Annonce de la fondation du nouveau dicastère pour la promotion de la nouvelle évangélisation

Congrès des acteurs de la nouvelle évangélisation promu par le dicastère pour la promotion de la nouvelle évangélisation

Discours aux participants du congrès international (15 octobre 2011)

Homélie lors de la Messe pour la nouvelle évangélisation (16 octobre 2011)

## **Éléments de Bibliographie**

---

## **Préface**

Le Père Pierre Le Bourgeois, l'auteur de ce livre consacré à l'évangélisation, a souhaité que la préface en soit rédigée par son Evêque ; lui-même est prêtre du diocèse de Belley-Ars depuis près de vingt ans. Comment ne pas répondre à cette invitation cordiale quand on sait, par ailleurs, l'importance de l'évangélisation ; elle demeure une préoccupation majeure dans notre Eglise. L'auteur sait en montrer l'urgence. Ses analyses, chapitre après chapitre, ne manqueront pas d'éveiller l'intérêt chez le lecteur.

Il se trouve que l'histoire de notre diocèse est en consonance avec les préoccupations de l'auteur. En effet, le diocèse de Belley-Ars fête, en cette année 2012, un anniversaire enraciné de longue date dans son histoire. Il y a 1.600 ans, le premier Evêque du diocèse - un diocèse dont les frontières ont beaucoup évolué au cours des siècles - ce premier Evêque venait s'établir à Belley. Il s'appelait Audax, un nom prédestiné pour l'évangélisation ! On était en 412.

Une telle ancienneté suffit à rappeler que notre pays est issu d'une civilisation qu'il est historiquement incontournable de qualifier de chrétienne. Mais en même temps, cette longue histoire démontre aux chrétiens d'aujourd'hui la constance de **la fidélité séculaire** de leurs aînés à **transmettre** la foi chrétienne.

C'est d'autant plus admirable que, dans la religion chrétienne, on ne "naît" pas chrétien. On le devient. Et on le devient par un choix libre ! Sans doute, une société imprégnée de l'esprit chrétien oriente facilement vers ce choix. Et même parfois elle y porte sans que cette adhésion soit toujours accompagnée de beaucoup de réflexion. Mais enfin, personne n'est contraint au baptême.

Par contre, aujourd'hui, ce climat favorable a en grande partie disparu. Comme on le dit, nous ne sommes plus "en chrétienté". Plus que jamais, pour être chrétien, il faut le vouloir, avec les risques dont ce choix s'accompagne, celui en particulier d'une certaine marginalité. Aujourd'hui une foi purement "sociologique" serait très vite atteinte, comme le vernis se décompose sous l'effet d'un solvant.

Cette situation nouvelle provoque l'Église tout entière à se rappeler qu'elle est de nature missionnaire. Aujourd'hui encore, elle reçoit les mêmes paroles que celles entendues par les Apôtres lors de leur ultime rencontre avec le Christ ressuscité : "Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés." (Mt 28, 19-20)

C'est sur cette toile de fond qui nous vient des origines que l'Église s'emploie à encourager l'effort missionnaire. Ainsi, très opportunément, le Père Le Bourgeois n'a pas manqué de signaler, en terminant son ouvrage, la décision du Pape Benoît XVI de créer un nouveau Dicastère pour "promouvoir la nouvelle évangélisation", signe que l'Église cherche à rejoindre les hommes d'aujourd'hui, comme elle le fit au temps des Actes des Apôtres.

L'auteur a eu aussi l'heureuse idée de prendre le point de départ de ses réflexions dans le Catéchisme de l'Église catholique. Le Catéchisme, on le sait, selon l'enseignement traditionnel de l'Église, se décompose en deux parties :

- la première comporte le Credo et les sept Sacrements. Cette première partie énonce **ce que Dieu a fait pour l'homme** ; comment Dieu s'est engagé vis à vis de l'humanité ; d'où, d'abord, l'exposé sur la Création, l'Incarnation, la Rédemption et la Vie éternelle ; puis, ensuite, le don des sept Sacrements qui, eux, sont la Vie de Dieu mise à la portée de l'homme.
- Le second volet du Catéchisme constitue **la réponse de l'homme** à ce que Dieu a fait pour lui : ce sont les dix Paroles, c'est-à-dire les dix Commandements ; puis le Notre Père qui invite l'homme à entrer dans une relation d'intimité avec Dieu, ce que nous appelons la Prière.

On observe que les deux parties sont d'une importance inégale. La première occupe les deux tiers du Catéchisme ; la seconde, seulement le dernier tiers. C'est dire que, dans l'exposition elle-même du contenu de la foi, il apparaît clairement que ce que Dieu a fait

pour l'homme est beaucoup plus important que ce que l'homme fait lui-même pour Dieu. Mais dans "le peu" que l'homme donne en réponse à l'appel de Dieu, l'homme y trouve **un profond bonheur**. Sa réponse est liée à la découverte de tout ce que Dieu a fait pour lui ! Et c'est dans cette découverte qu'il puise l'élan de sa réponse.

Il faut ajouter qu'un bonheur cherche toujours à se communiquer. C'est sa manière à lui de grandir et de se développer, comme le ferait une plante dans sa pleine vitalité. Ainsi la mission n'est-elle rien d'autre que le bonheur du chrétien qui se communique devant la grandeur du Don de Dieu.

Voilà qui donne à la mission la source de son dynamisme. Parce que le chrétien trouve sa joie dans son attachement au Christ, il devient naturellement apôtre : comment taire ce qui le fait vivre ! C'est pour cette raison que les Apôtres allaient jusqu'à mettre en jeu leur existence : *Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* (Ac 5, 29).

L'auteur poursuit son enquête en prenant appui sur l'Evangile de saint Jean, l'Apôtre bien aimé du Seigneur ; puis, grâce à un bond de deux millénaires, en évoquant la grande figure de Jean-Paul II, l'Apôtre des temps modernes de la Miséricorde. Enfin, il n'hésite pas à arrêter son regard sur plusieurs expériences concrètes d'évangélisation, pour mieux rendre actuelle cette réflexion sur la mission.

Je voudrais ajouter à cet ensemble très suggestif, la belle figure d'une évangélisatrice qui a œuvré à Ivry, en plein quartier populaire, Madeleine Delbrêl, une véritable apôtre de notre époque. C'est sans doute en raison de son rayonnement que la Lettre des Evêques aux catholiques de France, parue en 1996, s'achève sur son témoignage :

*Ne pas tout faire, chacun à sa place, quand on est chrétien, pour que l'Evangile du Christ soit annoncé, c'est le voler, c'est voler son sang, car c'est à ce prix de sang que Jésus a saisi de force, pour la terre, jusqu'à ses extrémités, pour toujours, tous les jours, jusqu'à la fin du monde, son droit à prendre la parole. Mais ce ne serait pas seulement le trahir, Lui. Car depuis son procès, il continue à parler, à annoncer son Evangile, à travers des hommes qui vivent la même vie que Lui, à travers nous, les chrétiens.* (Ville marxiste, terre de mission, 1995, pp. 199-201)

La vie de Madeleine Delbrêl illustre ce fait de l'histoire : à chaque époque, l'Eglise connaît des renouveaux missionnaires qui lui gardent toute sa jeunesse. C'est à ce renouvellement que nous convie ce livre auquel je souhaite la meilleure diffusion.

† Père Guy Bagnard  
Évêque de Belley-Ars